

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

ABONNEMENTS
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard
et Basses-Alpes..... 5 fr. 9 fr. 17 fr.
Autres départements et l'Algérie..... 6 fr. 11 fr. 20 fr.
Étranger (Union postale)..... 6 fr. 17 fr. 30 fr.
Les Abonnements partent des 1^{er} et 15 de chaque mois
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

N° 18.707 - TRENTE-NEUVIÈME ANNÉE - LUNDI 17 AOÛT 1914
LE NUMÉRO 5 CENTIMES
75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ANNONCES
Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. - Réclames : 2.75 - Faits divers : 3 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 81, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'Agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

LA GUERRE

Nouvelles Victoires françaises

A Dinant, les troupes françaises infligent un sanglant échec aux Allemands

COMITÉ D'ASSISTANCE DE LA PRESSE QUOTIDIENNE DE MARSEILLE

Nous publions aujourd'hui la première liste des souscriptions recueillies par le Comité d'assistance de la presse quotidienne de Marseille en faveur des familles atteintes par les nécessités de l'heure présente.

Cette première liste s'élève au total de **49.589 fr. 40**

Voici cette liste :

Barbela Zarrif et fils, 10.000 fr. - C. Berger, 2.000 fr. - Maison Bendit Limburger et Cie, 1.000 fr. - Brasserie de la Méditerranée (Viel), 1.000 fr. - Schramm, préfet des B.-du-Rh., 1.000 fr. - Hubert de Vautier et fils, 1.000 fr. - Etienne Gros, 500 fr. - Mme veuve M. Crausaz, 500 fr. - Maison A. Bietron, 500 fr. - Charles Tourne, membre de la Chambre de Commerce, 500 fr. - Maison Henri Raymond et son personnel, 575 fr. - Albert Hermann, bijoutier, 200 fr. - La Famille, société excursionniste, 200 fr. - Camps Frères, 200 fr. - Cédésin Dotto, 100 fr. - L. Bessot et Cie, 100 fr. - Cabassu, vétérinaire, 100 fr. - Lazare Lebovici, 100 fr. - H. Batandier, 100 fr. - Compagnie Duffay et Gigand, 100 fr. - Paul Froyon, directeur des C. D. et du cadastre des B.-du-Rh., 100 fr. - Wilhelm, 100 fr. - La Virgen de Guadalupe de Mexico, 100 fr. - Vicomte, 100 fr. - Mme Bouchard (sur versement), 100 fr. - S. et G. Mols, confectionnerie franco-espagnole, Marseille-Casablanca, 100 fr. - Mme veuve Gobiac, 100 fr. - J. Burnier, 100 fr. - Victor Taillan et fils, industriels, 100 fr. - Courtes et H. Harrison, 100 fr. - Mme Bouchard (sur versement), 50 fr. - Octava Botto, 50 fr. - Paul Millaud, 50 fr. - Léopold Dor, avocat, 50 fr. - Agard père et fils, 50 fr. - J.-B. Blanchet, 50 fr. - Mme veuve Margallan, 50 fr. - Mme veuve Henri Martel, 50 fr. - Docteur G. Montoux, 50 fr. - F. Goldsmid, 50 fr. - G. Lévy Cassoute, 50 fr. - Richard, fournisseur au lycée, 50 fr. - Nicolas Legendis, 40 fr. - La Chambre de Commerce, 30 fr. - Deschamps, 25 fr. - Un groupe d'employés, hommes et femmes, du Paradis des Dames, 21 fr. 90. - M. Lehland, 20 fr. - M. Rev H. F. C., 20 fr. - Gaston, pharmacien, 20 fr. - Avenue Nicolas, 20 fr. - A.C.P., 20 fr. - A. Fléger, compositeur de musique, 20 fr. - Vignon, professeur au lycée, 20 fr. - Georges, Marcel, Gaston et Maurice Abadie, 20 fr. - Bon Marie, 20 fr. - Fortuné Arnaldi, 20 fr. - Mathieu Fortéza, 20 fr. - C. A. R., 20 fr. - Angélas, retraités de la marine, 20 fr. - Mme Bouchard (sur versement), 20 fr. - Sébastien Company (Restaurant espagnol), 20 fr. - P. et B. 133, 20 fr. - Henri Guifan, 15 fr. - Gilbert, Fernand et leurs familles, 15 fr. - Olive Lazare, des élèves d'huissiers, 10 fr. - Anonyme, 10 fr. - Mme veuve Lyon, née Pétrel, 10 fr. - Lippert, 10 fr. - G. et J., 10 fr. - Henry Brown, directeur de la Télégraphie, 10 fr. - Receveur de la Direction, 10 fr. - B. Bouvier, avocat, 10 fr. - Bédard Jules, 10 fr. - Ch. Guy, 10 fr. - J. B., 10 fr. - Mme veuve M. Rampal, 10 fr. - Mme Moutin, 10 fr. - Roger Casimir (recueilli à une noce), 5 fr. - Un employé, 5 fr. - J. B. Thibert, 5 fr. - Bourteau, instituteur public, 5 fr. - Louis Hirsch, 5 fr. - Schneck, 5 fr. - Jullien, 5 fr. - E.-C. de M., 5 fr. - Riri et Jeannette, 5 fr. - N. G. G., 5 fr. - A. Vasseroi, 5 fr. - Piarrot et Bébé, 5 fr. - Angéla Vasseroi, 5 fr. - Félix Aguiar, 5 fr. - François Bandit, 5 fr. - Louis Véran, professeur, 5 fr. - C. C., 5 fr. - Bonniès Fernande, 5 fr. - Boetto Baptista, 5 fr. - Bally Charles, 5 fr. - F. N., 5 fr. - F. Brumengo, 5 fr. - Un officier en retraite, 5 fr. - G. Véran, 5 fr. - Colombani, 5 fr. - Emma, Jeanne Nini et Jean, 4 fr. - A. et M. Olivier, 2 fr. - P. B., 2 fr. - Henri Flichero, 1 fr. - Marie et Eli, 1 fr. - C., 1 fr. - Brise des fots, 1 fr. - Anonyme, 50 c. - Anonyme, 50 c. - Eugénie, 50 c. - Le Petit Marseillais, 3.000 fr.
Paget, 10.000 fr. - J. Hubscher, 3.000 fr. - Polye Zafropou, 2.000 fr. - Loubatères, 1.000 fr. - H. et E. Valensi, 500 fr. - H.-R. Zulfakar, 500 fr. - Louis Gros, 500 fr. - E. et F. Bernheim, 250 fr. - Nicolas de Boucovsky, 200 fr. - Geoffroy, percepteur, 200 fr. - Adolphe Haldi, 100 fr. - A. Malhoux, 100 fr. - Valéte, 100 fr. - Semaphore, 500 fr. - Anonyme, 50 fr. - Raoul Courtes, assureur maritime, 100 fr. - Victor Richard, assureur maritime, 100 fr. - Charles Amiel, maison Peloux, 25 fr. - Le Petit Provençal, 1.000 fr. - M. Martin, directeur du Petit Provençal, 200 fr. - Eugène Baron, négociant, ancien adjoint au maire, 50 fr. - Mme Eugène Baron, 250 fr. - M. Charles Baron, ingénieur, 250 fr. - M. Raoul Pollak, soldat au 115^e territorial, bijoutier, 200 fr. - Le personnel auxiliaire du pilotage de Marseille, 100 fr. - M. Victor Gibassier, 100 fr. - V. et C., 500 fr. - Mme L. K., 5 fr. - Hélène Jules, Jean-Louis, 10 fr. - Un Invalide, E. Pel, 5 fr. - Docteur Robiolis, 20 fr. - Charles Dubois, industriel, ancien premier adjoint, 500 fr. - C. R., 1 fr. - Pierre Dor, 50 fr. - M. O., 20 fr. - Joseph Poncet, 100 fr. - Louis Fournier, 500 fr.

Total de la 1^{re} liste : 49.589 fr. 40.
Les personnes qui souhaiteraient que le Comité d'assistance de la Presse quotidienne de Marseille s'intéressât à elles devront adresser une demande écrite contenant les renseignements nécessaires pour que celle-ci soit prise en considération. Il leur est, en outre, recommandé de faire apposer leur demande par un commerçant, un magistrat ou toute personne connue dans leur quartier, ou de mentionner une ou plusieurs références auprès desquelles le Comité pourra prendre tous renseignements utiles.

Un beau geste

Tout l'Europe libérale saluera avec joie le beau geste par lequel Nicolas II accorde l'indépendance aux populations polonaises qui font partie de son vaste empire.

Le général French

Ce fut encore le général French que le gouvernement anglais chargea de la représentation aux obsèques de Maurice Berteaux, en mai 1911.

Notre situation s'affermi dans la Haute-Alsace

Paris, 16 Août. (officiel)
Hier, samedi, un engagement général a eu lieu sur la Meuse, de Namur à Dinant, entre les troupes françaises et allemandes.

Les Allemands ont subi des pertes sérieuses

Paris, 16 Août.
L'affaire de Blamont-Cirey a été particulièrement brillante.

Le général French

Paris, 16 Août. (officiel)
L'affaire de Blamont-Cirey a été particulièrement brillante.

Le général French

Paris, 16 Août. (officiel)
L'affaire de Blamont-Cirey a été particulièrement brillante.

Le général French

Paris, 16 Août. (officiel)
L'affaire de Blamont-Cirey a été particulièrement brillante.

Un beau geste

Tout l'Europe libérale saluera avec joie le beau geste par lequel Nicolas II accorde l'indépendance aux populations polonaises qui font partie de son vaste empire.

Le général French

Ce fut encore le général French que le gouvernement anglais chargea de la représentation aux obsèques de Maurice Berteaux, en mai 1911.

Notre situation s'affermi dans la Haute-Alsace

Paris, 16 Août. (officiel)
Hier, samedi, un engagement général a eu lieu sur la Meuse, de Namur à Dinant, entre les troupes françaises et allemandes.

Les Allemands ont subi des pertes sérieuses

Paris, 16 Août.
L'affaire de Blamont-Cirey a été particulièrement brillante.

Le général French

Paris, 16 Août. (officiel)
L'affaire de Blamont-Cirey a été particulièrement brillante.

Le général French

Paris, 16 Août. (officiel)
L'affaire de Blamont-Cirey a été particulièrement brillante.

Le général French

Paris, 16 Août. (officiel)
L'affaire de Blamont-Cirey a été particulièrement brillante.

La Guerre en Belgique

Bruxelles, 16 Août (officiel).
La situation de l'armée belge est toujours fort bonne.

Les opérations des armées françaises

Paris, 16 Août.
Nos troupes occupent le massif de Donon et font plus de 500 prisonniers.

Notre situation s'affermi dans la Haute-Alsace

Paris, 16 Août. (officiel)
Hier, samedi, un engagement général a eu lieu sur la Meuse, de Namur à Dinant, entre les troupes françaises et allemandes.

Les Allemands ont subi des pertes sérieuses

Paris, 16 Août.
L'affaire de Blamont-Cirey a été particulièrement brillante.

Le général French

Paris, 16 Août. (officiel)
L'affaire de Blamont-Cirey a été particulièrement brillante.

Le général French

Paris, 16 Août. (officiel)
L'affaire de Blamont-Cirey a été particulièrement brillante.

Le général French

Paris, 16 Août. (officiel)
L'affaire de Blamont-Cirey a été particulièrement brillante.

La Guerre en Belgique

Bruxelles, 16 Août (officiel).
La situation de l'armée belge est toujours fort bonne.

Les opérations des armées françaises

Paris, 16 Août.
Nos troupes occupent le massif de Donon et font plus de 500 prisonniers.

Notre situation s'affermi dans la Haute-Alsace

Paris, 16 Août. (officiel)
Hier, samedi, un engagement général a eu lieu sur la Meuse, de Namur à Dinant, entre les troupes françaises et allemandes.

Les Allemands ont subi des pertes sérieuses

Paris, 16 Août.
L'affaire de Blamont-Cirey a été particulièrement brillante.

Le général French

Paris, 16 Août. (officiel)
L'affaire de Blamont-Cirey a été particulièrement brillante.

Le général French

Paris, 16 Août. (officiel)
L'affaire de Blamont-Cirey a été particulièrement brillante.

Le général French

Paris, 16 Août. (officiel)
L'affaire de Blamont-Cirey a été particulièrement brillante.

Un bel exploit de nos aviateurs à Metz

Paris, 16 Août.
Voici des détails sur l'exploit magnifique de nos aviateurs à Metz.

La Bataille de Dinant

Paris, 16 Août. (officiel)
L'affaire de Blamont-Cirey a été particulièrement brillante.

Les Français repoussent les Allemands

Paris, 16 Août. (officiel)
L'affaire de Blamont-Cirey a été particulièrement brillante.

Comment le Kaiser traite les socialistes

Le député Liebknecht et Rosa Luxemburg auraient été fusillés.

Le docteur Liebknecht

Le docteur Liebknecht était un Reichstag, qui aurait été fusillé à Berlin.

Le docteur Liebknecht

Le docteur Liebknecht était un Reichstag, qui aurait été fusillé à Berlin.

Le docteur Liebknecht

Le docteur Liebknecht était un Reichstag, qui aurait été fusillé à Berlin.



Le général French, commandant de l'armée anglaise



Le docteur Liebknecht, député socialiste au Reichstag, qui aurait été fusillé à Berlin

rage de protester contre l'annexion de l'Alsace-Lorraine.

L'Italie et la Guerre

L'imminence d'un conflit austro-italien

Rome, 16 Août. Tout fait croire que l'Italie se prépare à déclarer la guerre à l'Autriche, ou bien elle craint d'être attaquée.

Les troupes de couverture gardent les Alpes du côté de la France, mais 200.000 hommes sont dans le quadrilatère historique, massés entre Mantoue, Vérone, Peschiera et Lugano.

Toute la garnison de Bologne est partie pour Udine.

On croit généralement que la guerre éclatera vers la fin du mois, mais un incident quelconque pourrait la précipiter.

Toutes les précautions sont prises, le port de Venise a été miné ; celui de Brindisi mis en état de défense. La flotte est concentrée à Tarente.

Sur les côtes d'Albanie n'est resté que le vieux cuirassé *Dandolo*.

Sur les côtes de Tripolitaine, on n'a laissé que des croiseurs rapides qu'on rappellerait par radiotélégraphie.

L'opinion publique est très montée contre l'Autriche, pour sa conduite envers la Serbie et pour sa manière de conduire la guerre.

Le peuple italien réclame que l'Italie entre dans le conflit.

Le nouvel ambassadeur d'Autriche à Rome Rome, 16 Août.

Le baron Mecchio, nouvel ambassadeur d'Autriche à Rome, s'est rendu à Fiumi, pour se présenter au marquis de San-Giuliano, qui est légèrement indisposé.

La neutralité italienne et l'Allemagne Rome, 16 Août.

Une note de Berlin, disait hier : « L'Allemagne apprécie grandement les motifs de l'attitude prise par le gouvernement italien, et elle est satisfaite de sa neutralité. »

Les milieux berlinois attendent avec grande confiance les résultats du voyage de l'ambassadeur Bollati, lequel est chargé de faire connaître au gouvernement italien le point de vue du gouvernement allemand dans les questions qui s'agitent à la suite de la configuration européenne.

Cette note démontre combien l'Allemagne tient à ce que l'Italie ne sorte pas de la neutralité, sachant sans doute désormais quelle est la poussée du mouvement populaire, et de quel côté elle pencherait.

Dans les Balkans

Les Autrichiens sont toujours battus par les Serbes Kragujevatz, 16 Août.

Hier, un fort détachement autrichien, venant d'Orsova, a réussi, le long de la frontière roumaine, à traverser le fleuve par surprise et à entrer sur le territoire serbe, à Ateka, poste défendu par un faible détachement.

Le troisième ban de renforts serbes accourut, et la colonne ennemie fut aussitôt anéantie et jetée dans le Danube.

Nich, 16 Août. Avant-hier soir, à 11 heures, les Autrichiens ont tenté de passer la Save sous la protection de leur artillerie, mais les canons serbes ont ouvert aussitôt un feu nourri, dont l'effet a été désastreux pour l'ennemi.

Les Autrichiens ont été obligés de se retirer au désordre.

Un certain nombre de leurs soldats ont été faits prisonniers, et amenés à Belgrade.

Un régiment d'infanterie et une division de cavalerie qui avaient été aperçus de l'autre côté du Danube ont été dispersés par l'artillerie serbe.

Toutes les tentatives de passage du Danube, faites vers Tekia, ont échoué complètement.

L'ennemi continue toutes les nuits à bombarder Belgrade.

La tension turco-grecque Athènes, 16 Août.

On annonce officiellement ici que la Turquie réquisitionne la cargaison de tous les steamers, quelle que soit leur nationalité.

Plusieurs steamers, qui devaient partir pour Constantinople, ont rebrousse chemin. Les steamers grecs évitent soigneusement d'approcher des forts turcs.

L'Estia dit que les anciens chefs de cabinet reçus par le roi ont exposé largement leur opinion sur la situation de la Grèce et sur son attitude dictée par ses intérêts. Tous ont adopté la politique de l'ouverture en présence des circonstances actuelles.

La Grèce se prépare à mobiliser Rome, 16 Août.

La Tribune dit tenir de bonne source que la Grèce a décidé de demander des explications à Constantinople au sujet de la concentration de troupes turques sur la frontière de Thrace.

Au cas où la réponse de la Porte ne serait pas satisfaisante, la Grèce mobiliserait immédiatement.

Les Serbes et les Russes dans l'armée belge Anvers, 16 Août.

Sur l'initiative du consul de Serbie à Anvers, un bataillon de volontaires serbes et russes, fort de 400 hommes, vient d'être constitué ici. Ce bataillon, dont presque tous les membres sont d'anciens soldats, sera incorporé dans l'armée belge.

ment de hussards et du 95e régiment d'infanterie ont passé la rivière Brutch, entre Salmhof et Goussiatine, se dirigeant vers l'Est, mais dans la vallée de la rivière Smorich, ils ont battu en retraite, laissant des prisonniers.

La Turquie et les croiseurs allemands

Les conditions de l'Angleterre à la Porte

Paris, 16 Août. On croit que le gouvernement ottoman s'incline devant les propositions de l'Angleterre exigeant, avant toute conversation, le débarquement de tous les officiers et tous les matelots des croiseurs allemands, le désarmement des navires et leur occupation par des équipages turcs placés sous la direction d'instructeurs anglais.

Les milieux diplomatiques croient que ces mesures permettront à la Triple Entente d'attendre en toute sécurité l'heure du règlement définitif du sort des croiseurs.

Londres, 16 Août. Le bureau de la presse dit qu'on n'a aucune raison de douter que le gouvernement turc va remplacer les officiers et les équipages allemands des croiseurs *Göben* et *Breslau*, par des officiers et des équipages turcs.

Ce qu'on en pense en Grèce Athènes, 16 Août.

L'opinion publique est vivement étonnée de voir que les ambassadeurs de Turquie à Saint-Petersbourg et à Paris ont déclaré officiellement que l'acquisition de deux croiseurs allemands par la Turquie est dirigée contre la Grèce et non contre les puissances de la Triple Entente.

Cet aveu très naïf, ou trop rusé, est fait pour définitivement attirer l'attention de la Triple Entente sur la Turquie et à Paris ont déclaré officiellement que l'acquisition de deux croiseurs allemands par la Turquie est dirigée contre la Grèce et non contre les puissances de la Triple Entente.

Le baron Mecchio, nouvel ambassadeur d'Autriche à Rome, s'est rendu à Fiumi, pour se présenter au marquis de San-Giuliano, qui est légèrement indisposé.

La neutralité italienne et l'Allemagne Rome, 16 Août.

Une note de Berlin, disait hier : « L'Allemagne apprécie grandement les motifs de l'attitude prise par le gouvernement italien, et elle est satisfaite de sa neutralité. »

Les milieux berlinois attendent avec grande confiance les résultats du voyage de l'ambassadeur Bollati, lequel est chargé de faire connaître au gouvernement italien le point de vue du gouvernement allemand dans les questions qui s'agitent à la suite de la configuration européenne.

Cette note démontre combien l'Allemagne tient à ce que l'Italie ne sorte pas de la neutralité, sachant sans doute désormais quelle est la poussée du mouvement populaire, et de quel côté elle pencherait.

Les Autrichiens sont toujours battus par les Serbes Kragujevatz, 16 Août.

Hier, un fort détachement autrichien, venant d'Orsova, a réussi, le long de la frontière roumaine, à traverser le fleuve par surprise et à entrer sur le territoire serbe, à Ateka, poste défendu par un faible détachement.

Le troisième ban de renforts serbes accourut, et la colonne ennemie fut aussitôt anéantie et jetée dans le Danube.

Nich, 16 Août. Avant-hier soir, à 11 heures, les Autrichiens ont tenté de passer la Save sous la protection de leur artillerie, mais les canons serbes ont ouvert aussitôt un feu nourri, dont l'effet a été désastreux pour l'ennemi.

Les Autrichiens ont été obligés de se retirer au désordre.

Un certain nombre de leurs soldats ont été faits prisonniers, et amenés à Belgrade.

Un régiment d'infanterie et une division de cavalerie qui avaient été aperçus de l'autre côté du Danube ont été dispersés par l'artillerie serbe.

Toutes les tentatives de passage du Danube, faites vers Tekia, ont échoué complètement.

L'ennemi continue toutes les nuits à bombarder Belgrade.

La tension turco-grecque Athènes, 16 Août.

On annonce officiellement ici que la Turquie réquisitionne la cargaison de tous les steamers, quelle que soit leur nationalité.

Plusieurs steamers, qui devaient partir pour Constantinople, ont rebrousse chemin. Les steamers grecs évitent soigneusement d'approcher des forts turcs.

L'Estia dit que les anciens chefs de cabinet reçus par le roi ont exposé largement leur opinion sur la situation de la Grèce et sur son attitude dictée par ses intérêts. Tous ont adopté la politique de l'ouverture en présence des circonstances actuelles.

La Grèce se prépare à mobiliser Rome, 16 Août.

La Tribune dit tenir de bonne source que la Grèce a décidé de demander des explications à Constantinople au sujet de la concentration de troupes turques sur la frontière de Thrace.

Au cas où la réponse de la Porte ne serait pas satisfaisante, la Grèce mobiliserait immédiatement.

Les Serbes et les Russes dans l'armée belge Anvers, 16 Août.

Sur l'initiative du consul de Serbie à Anvers, un bataillon de volontaires serbes et russes, fort de 400 hommes, vient d'être constitué ici. Ce bataillon, dont presque tous les membres sont d'anciens soldats, sera incorporé dans l'armée belge.

Le but de faciliter les opérations commerciales.

La neutralité de l'Espagne

Madrid, 16 Août. Le *Journal Officiel* publie aujourd'hui la déclaration de neutralité de l'Espagne.

Les Etats-Unis s'efforcent d'obtenir le respect de la neutralité à bord de tous les navires ramenant des Américains d'Europe aux Etats-Unis, même si ces navires appartiennent à une nation belligérante.

En Suède Stockholm, 16 Août.

Le colonel Morsick, ministre sans portefeuille, est nommé ministre de la Guerre, en remplacement de M. Hammarskjöld, qui conserve, sans portefeuille, la présidence du conseil.

Les Etats-Unis et la neutralité de la Chine New-York, 16 Août.

Le gouvernement de Washington se dispose à faire des représentations aux puissances, pour que la neutralité de la Chine soit sauvegardée.

Le Japon et l'Allemagne La coopération anglo-japonaise Tokio, 16 Août.

Le gouvernement japonais, qui est résolu à déclarer la guerre à l'Allemagne, s'occupe dès maintenant de coordonner son action avec celle de l'Angleterre.

Le Japon mobilise Pékin (source anglaise), 16 Août.

Le Japon a commencé de mobiliser de nombreux bâtiments, évidemment destinés au transport des troupes. Celles-ci arrivent à Kiao-Tchéou.

L'indépendance de la Pologne Une proclamation autrichienne qui vient trop tard On lit dans le Temps :

On publie à Vienne le texte d'une proclamation en allemand et en polonais, qui a été lancée par le commandant des troupes austro-hongroises aux populations de la Pologne russe, dans l'intention de les soulever. Cette tentative a complètement échoué.

Le sens droit des Polonais de Russie a réduit à leur juste valeur, c'est-à-dire à rien, la vague rhétorique du commandement autrichien. Le seul langage qui pouvait aller au cœur de la Pologne est celui du tsar Nicolas, qui lui garantissait désormais son indépendance et sa réunion.

Voici la proclamation autrichienne, à titre de curiosité, en retard d'une idée, eût dit Napoléon :

Au peuple polonais. Par la volonté de Dieu qui tient entre ses mains les destinées des peuples, et par ordre de nos chefs militaires suprêmes, d'Allemagne franchissent la frontière. Nous allons délivrer les Polonais du joug moscovite.

Saluez nos drapeaux avec confiance, ils vous apportent la justice, ils ne vous ont pas envoyés à la mort. Ils ne vous ont pas envoyés à la mort. Ils ne vous ont pas envoyés à la mort.

Notre souverain auquel on est redevable, depuis si longtemps, du maintien de la paix européenne, a été forcé de se lever. Tous les habitants de l'empire russe, qui, grâce au succès de nos armes, seront placés sous notre protection, seront traités par nous, les vainqueurs, avec la même bienveillance.

Polonais ! confiez-vous joyeusement et sans arrière-pensée votre protection. Soutenez-nous de toute votre âme dans nos efforts ! Que chaque soldat de l'empire russe, et la bienveillance de notre souverain, et remplisse les devoirs qui lui incombent, d'après sa situation, ses devoirs envers son foyer et les devoirs nouveaux qui lui sont tracés par la volonté du Ciel tout puissant.

Le commandant en chef des armées impériales et royales austro-hongroises.

Ce que dit le professeur Bobinsky Paris, 16 Août.

Le professeur Bobinsky, membre de l'Académie de médecine a fait au Temps les déclarations suivantes au sujet de l'autonomie de la Pologne.

« La proclamation du tsar, et l'appel du Grand Duc Nicolas, prouvent que la Russie ira jusqu'au bout dans la lutte contre l'Allemagne. Dans son livre sur la politique allemande, il a dit que l'Allemagne n'est qu'un pays de brigands, et que l'Allemagne, la Prusse et la Russie, sont des brigands qui se disputent le butin. »

« C'est le point est aujourd'hui rompu. Dans l'avenir, les conséquences de la reconstitution de la Pologne seront encore plus grandes. L'hostilité qui existait entre la Pologne et la Russie, et qui était une cause de déperdition de la force, fera place à l'union, source d'énergie. »

Le Pologne, attachée par des liens de gratitude à la Russie, et intimement liée à la France, sera un nouveau gage de la paix européenne. »

Leurs procédés et les nôtres Paris, 16 Août.

Jamais, dans les temps modernes, un gouvernement se prétendant civilisé, n'usa de procédés comparables à ceux de l'Allemagne. En dehors des actes de cruauté coutumière, le gouvernement allemand a le mérite d'avoir inauguré, ou réintroduit, une pratique digne des brigands notoire.

Jusqu'à maintenant, dans la guerre sur terre, la propriété privée était universellement respectée par les belligérants, mais elle ne l'est plus par les Allemands. Nous ignorons ce que fit à l'intérieur le gouvernement allemand avec les propriétés des étrangers dont les Etats sont en guerre avec l'Allemagne, mais en Angleterre il fit un coup préventif d'une audace inouïe, en interdisant

aux débiteurs germaniques de tenir leurs engagements envers les banques anglaises.

Cette défaillance, estimée à quelques centaines millions de francs, est d'origine, en partie, de la crise financière dont Londres se relève avec une étonnante promptitude, mais elle défruit pour de longues années la confiance dans les banques allemandes. Le prix de cet attentat sera perdu sans merci. L'Allemagne aura perdu le crédit privé et public, sa marine marchande en majeure partie ses débouchés industriels et financiers, tout le bénéfice d'efforts incessants de quarante années.

Une véritable ironie son désastre économique coïncidera avec la 95^e année du règne de Guillaume II, dont les flatteurs, comme Helperich, célèbrent la grandeur sur le terrain matériel à l'occasion du jubilé de son avènement en 1913.

M. de Néldoff, prisonnier pendant deux jours en Allemagne Rome, 16 Août.

Le *Messenger* reçoit de Demodossola (station de la frontière italo-suisse) un télégramme faisant connaître que M. de Néldoff, ministre de Russie près le Vatican, et sa femme, sont arrivés par la ligne du Simplon.

Mme de Néldoff, dans la gare de Munich, où le soldat russe leur avait fait subir des traitements odieux.

Les Atrocités allemandes Ils portent les blessés dans des maisons auxquelles ils mettent le feu Bruxelles, 16 Août.

On lit dans le XX^e Siècle, de Bruxelles, daté du 14 août :

Deux cent quarante blessés relevés mercredi dans la région de Diest, après le violent engagement des troupes allemandes, sont arrivés jeudi à deux heures à la gare d'Etterbeek. Une centaine marchaient encore, mais péniblement. Cent quarante ont été portés dans des civières.

Un de ces braves, interrogé par nous, nous a déclaré que les Allemands ramassaient les blessés belges et les portaient dans les maisons auxquelles ils mettaient le feu.

La déposition du curé de Pillon Paris, 16 Août.

Le curé de Pillon a fait une déposition très intéressante sur les brutalités et les crimes allemands :

« Le 10 août, 15 Allemands sont entrés au presbytère et ont mis le curé en joue. On l'a traîné dans la rue, toujours sous les fusils braqués, puis on l'a conduit dans le village de Pillon. Le curé a été obligé de se rendre à la messe à 8 heures. On a tiré sur lui à coups de fusil. On l'a traîné à la messe à 8 heures. On l'a traîné à la messe à 8 heures. »

« Pendant ce temps, le curé est maintenu en prison par les Allemands. Les officiers insistent en français et en allemand. Ils ont dit au curé : « Regardez ces enfants, ils ont été blessés par nos soldats. Ils sont des sauvages. » Et ils ajoutent, de temps en temps : « D'ailleurs, on va vous fusiller. »

« Sous ses yeux, des soldats devaient ce qu'ils ont fait dans le village. On leur donne un curé rien à manger, rien à boire. »

« Enfin, voici le dernier acte : Un officier dit au curé : « Nous vous amenons avec nous. » Effectivement, pendant tout le combat, on le traîne dans les rangs allemands sous la mitraille française, avec une sentinelle par le garde.

« A 6 heures du soir, les Allemands battus se retirent. Le curé est libéré. Il s'échappe sans savoir où un soldat allemand tient d'un coup de fusil un habitant de Pillon, caché derrière une haie. »

Les Allemands massacrent un colonel belge blessé Bruxelles, 16 Août.

Une lettre publiée par l'indépendance belge, nous citerons ce passage :

« Voici un court récit que nous signalons au Comité du droit des gens, de la mort du colonel du 11e de ligne : Frappé d'une balle à la tête, il tomba et les Allemands l'achevèrent à coups de baïonnette. Son dernier cri fut : Vive la Belgique ! Vive le roi ! Vive la reine ! »

Les crimes allemands dans la Haute-Alsace Paris, 16 Août.

On signale que dans les villages de la Haute-Alsace, qu'ils évacuent, les Allemands se sont livrés à des actes de sauvagerie inouïe.

Les troupes ont trouvé les maisons incendiées. Les cadavres des habitants fusillés encombraient les rues.

C'est le cas notamment à Danemarica.

L'incendie de l'église de Villerrupt Paris, 16 Août.

Dans le carnet de notes d'un lieutenant allemand tué, on relève un fait intéressant. Il raconte que l'église de Villerrupt a été incendiée et que les habitants ont été fusillés.

Il ajoute que la raison donnée, c'est que des observateurs s'étaient réfugiés dans la tour de l'église et que des coups de fusil avaient été tirés des maisons sur les Allemands. Mais cela, dit-il, noté sur son carnet, n'est pas vrai. Ceux qui ont tiré étaient non des habitants, mais des douaniers et des forestiers.

En Angleterre Le départ de l'ambassadeur d'Autriche Londres, 16 Août.

L'ambassadeur d'Autriche quittera Londres aujourd'hui et s'embarquera à Falmouth pour Gènes.

Le fils d'un diplomate autrichien arrêté pour espionnage Neuchâteau, 16 Août.

On a arrêté aux Verrières, sous l'inculpation d'espionnage, un jeune homme de 20 ans, fils d'un attaché à la légation d'Autriche.

en Suisse après un voyage qui a duré trois jours, mais au cours duquel il n'a eu qu'à louer de la courtoisie des Autrichiens.

Le ramené avec lui divers Français, parmi lesquels quelques familles qui se trouvaient à Innsbruck.

A Paris

Réunion du Conseil de la Défense nationale

Paris, 16 Août. Le Conseil de la Défense nationale s'est réuni ce matin à l'Élysée.

MM. René Viviani, Doumergue, Messimy, Agagnier, Malvy et Noulens y assistaient.

Le ministre des Affaires Étrangères a rendu compte de la situation diplomatique.

Le ministre de la Guerre a fait part des opérations militaires en cours, qui se poursuivent avec le plus grand succès pour nos armes.

Le ministre des Finances a indiqué qu'il avait pris toutes les mesures nécessaires pour que les plus grandes facilités possibles soient accordées aux commerçants et aux industriels.

Le ministre de la marine a exposé la situation au point de vue maritime. Le *Göben* et le *Breslau* se trouvent dans les Dardanelles, surveillés de près par des bâtiments anglais.

Le départ du général French Paris, 16 Août.

Le général French est parti à 7 heures, ce matin, en automobile, pour rejoindre l'armée. Sa route est tenue secrète.

Les Parlementaires et les Œuvres d'assistance Paris, 16 Août.

M. René Viviani, président du Conseil, vient d'adresser à M. Paul Deschanel, la lettre suivante :

Monsieur le Président, Depuis la séparation des Chambres, un grand nombre de députés, qui ont été empêchés de porter les armes, s'offrent au gouvernement avec un admirable enthousiasme pour remplir, auprès de lui, telle fonction, même infime, qui pourrait leur être assignée.

« Apprécie, et le gouvernement avec moi, ces offres spontanées et désintéressées. Les pays n'attendent pas moins de ses représentants. »

« Ne pouvant répondre à tous, ne pouvant surtout assigner à tous un rôle précis, je viens vous prier de leur faire connaître le service éminent que nous attendons d'eux. Partout, en province comme à Paris, sont organisées des œuvres d'assistance, de charité. Tous les partis sont confondus dans ces œuvres, et la plus noble émulation les anime. »

« Pour diriger ces œuvres, pour les conseiller, pour leur apporter le secours de l'expérience et l'appui de l'autorité morale, des représentants du peuple sont désignés en premier rang. »

« Voulez-vous, de la part du gouvernement, le leur dire et leur demander de nous aider dans cette œuvre de décentralisation jusqu'au jour où la victoire nous sera rapportée dans les plis du drapeau ? »

« Veuillez agréer, Monsieur le Président, l'assurance de ma haute considération. »

Le président du Conseil : RENÉ VIVIANI. Une lettre de même teneur a été adressée à M. Antonin Dubost, président du Sénat.

Les réservistes français du Sud de l'Afrique Le Cap, 16 Août.

Des réservistes français, dont six ecclésiastiques, venus de toutes les parties du sud de l'Afrique, ont été accompagnés jusqu'à bord du vaisseau en partance pour l'Europe par une foule considérable qui leur ont adressé de nombreux encouragements.

On a chanté la Marseillaise et le *God save the King*.

M. Cruppi se charge de 200 enfants Belfort, 16 Août.

M. Cruppi, ancien ministre, est venu chercher à Belfort 200 enfants de la ville et des environs, appartenant à des familles peu fortunées, et dont le chef se trouve actuellement sous les drapeaux.

Il les logera et s'occupera de leur éducation jusqu'à la fin des hostilités dans une propriété qu'il possède à Nangis.

M. Cruppi a quitté Belfort avec ses protégés au milieu des acclamations de la population.

La colonie française à Berlin Amsterdam, 16 Août.

Les sujets des puissances neutres, qui sont rentrés ces jours-ci de Berlin, disent que jusqu'à présent, la colonie française de Berlin n'a pas souffert.

L'expulsion des Allemands et des Autrichiens au Maroc Paris, 16 Août.

Un communiqué du ministère de la Guerre annonce l'expulsion de tous les sujets allemands et autrichiens établis au Maroc.

Des officiers allemands déguisés en femmes cherchaient à pénétrer en France Berne, 16 Août.

On a arrêté à Roches, dans le Jura bernois, des officiers allemands déguisés en femmes, qui voulaient pénétrer en France en introduisant une automobile contenant des bombes.

Chronique Locale La Température Temps frais, nuageux par moments. Hier, le thermomètre a marqué à 7 heures du matin 16 degrés, à 1 heure de l'après-midi, 25 degrés ; à 7 heures du soir, 23 degrés. Maximum, 25 degrés ; minimum, 16 degrés. Aux mêmes heures le baromètre indiquait des hauteurs de 760 millimètres, à 7 heures du matin, 760 millimètres, à 1 heure de l'après-midi, 760 millimètres, à 7 heures du soir, 760 millimètres. La mer était belle partout en Méditerranée.

Marseille il y a cinquante Ans Mercredi 17 août 1864. — Bien que de violentes orages soient signalés dans la région, notamment dans l'arrondissement d'Aix, le territoire de Marseille est soumis à la plus extrême sécheresse ; le temps est lourd ; le thermomètre reste à 28 degrés.

— Le mouvement des ports, pendant la première quinzaine d'août, accuse pour le long-cours : 14 navires entrés dont 5 étrangers ; 19 navires sortis dont 5 étrangers ; pour le cabotage, 339 navires entrés dont 119 étrangers, 348 navires sortis dont 103 étrangers.

— Le télégraphe apporte la nouvelle d'une terrible catastrophe à Limoges. Pendant le feu d'artifice tiré à l'occasion de la fête nationale, une intello mit le feu à une maison. L'incendie se répandit si rapidement que deux cents immeubles furent la proie des flammes.

— Au Gymnase, la Vie en Rose. — Au Théâtre Chave, le Pied de Mouton. — Au Théâtre Populaire, place d'Aix, Trente ans ou la Vie d'un tueur.

— L'état-civil enregistré 33 décès dont 20 enfants.

Le Conseil général se réunira cet après-midi, à 3 heures, en séance publique. Dans cette réunion, qui a été demandée par les deux tiers des membres, le vœu de nouveaux fonds de secours seront votés en faveur des familles des soldats.

Mouvement des Ports. Le mouvement d'entrées et de sorties dans nos ports de hier, de 12 navires, dont 11 vapeurs et 1 voilier. Signaux :

À l'arrivée : l'Imérielle, Compagnie Paquet, venant de Océan, sur lest ; la Gaule, Compagnie Paquet, de Casablanca et Oran, avec 10 tonnes divers ; le vapeur anglais Médina, de Sydney à Colombo, avec 350 passagers et 4.200 tonnes divers.

Au départ : le Numidia, Compagnie Fraissinet, parti pour Bastia et Livorno ; le vapeur italien Armonia, parti pour Savone le 17 août ; les Messageries Maritimes, parti pour Madagascar et Maurice ; le Formentor, Compagnie Transatlantique, parti pour Alger ; l'Alceste, Transports Maritimes, parti pour Oran ;

Marseille et la Guerre

C'était hier le dernier jour de notre mobilisation.

Il en est résulté au point de vue militaire un surcroît d'activité. Au bureau de recrutement, les retardataires qui, pour des raisons diverses, n'avaient pu répondre à l'appel, se sont rendus très nombreux. La même ardeur anime tous ces hommes, surtout ceux qui, depuis quinze jours, n'ont pas fait un seul instant.

De nombreux départs ont encore eu lieu à la gare Saint-Charles ou tout continue de se passer avec la plus grande tranquillité et dans l'ordre le plus parfait.

Une activité fébrile règne dans les locaux de la Croix-Rouge de la gare où tout le personnel fait preuve d'un dévouement et d'une ardeur au-dessus de tout éloge. Pour tout, on assiste, on frotte, on peint, on installe. Les deux ou trois salles ainsi organisées sont maintenant d'une propreté et dans un ordre méticuleux. Ces salles, comme on sait, ne sont que des infirmeries provisoires destinées aux blessés dont l'état nécessite un repos immédiat ; elles sont prêtes à recevoir les malades et le personnel est à son poste. Les autorités qui ont visité ces établissements ont été émerveillées de la rapidité avec laquelle marchent les choses et félicitent vivement les collaborateurs dévoués de cette belle œuvre.

Le ciel avait voulu sourire. Ce dimanche fut morose, humide et froid. Des ondées, par intermittences, mouillèrent l'asphalte des trottoirs ; les parapluies s'ouvrirent et se fermèrent et les promeneurs furent rares. On resta chez soi, ou dans les cafés. Les malades de la grippe ou de la grippe et sur les bords ; il y eut peu de monde dans les banlieues et les rues marseillaises ne respirèrent un peu d'air frais que vers l'heure où les journaux apportèrent au public la malgre pâture des nouvelles de la guerre.

L'arrivée du 113^e territorial

Un bataillon du 113^e territorial est arrivé à Marseille hier matin.

L'allure martiale et l'entrain de ces braves troupiers ont frappé tous ceux qui ont assisté au débarquement de cette vaillante unité.

On sent chez tous la joie de voir arriver en calme de faire son devoir et que chacun est prêt à faire tous les sacrifices et apporter tous les dévouements pour repousser l'ennemi et pour assurer la France de continuer son œuvre de civilisation.

Le départ des étrangers

De nombreux étrangers continuent à quitter Marseille où le travail leur manque désormais. C'est ainsi qu'un Français, un Italien et le *Santana*, vapeur espagnol, sont partis avec 150 Italiens et 500 Espagnols allant à Gènes et à Barcelone. D'autre part, le nombre des Arabes qui ont quitté les usines où ils étaient venus il y a quelques années, demeure assez élevé. Le *Fournel*, de la Compagnie Transatlantique et le *Véga*, de la Compagnie Mixte, ont également quitté Marseille, emportant un millier environ. D'autres navires prendront la mer aujourd'hui et demain, car il reste encore beaucoup d'Arabes à ramener dans leur pays d'origine. Tous ces départs se sont effectués sans incidents.

Ouvriers d'art

La société espagnole : L'Espagne Artistique et Littéraire nous fait connaître qu'elle vient de constituer un bureau qui est ouvert de 6 heures à 10 heures, et où les patrons trouveront des ouvriers d'art, mécaniciens, menuisiers, typographes, etc.

Dons et secours

M. Schramme, préfet des Bouches-du-Rhône, a reçu hier, pour secours aux blessés et aux familles des soldats, une somme de 200 francs de M. Geoffroy, percepteur, et 100 francs de M. Lachaud, pilote du port de Marseille.

La mobilisation est terminée

Elle s'est accomplie avec un ordre et une méthode admirables. — L'enthousiasme de nos troupes. — La Solidarité Nationale.

Cette nuit, à minuit, a expiré le dernier jour de la mobilisation. Et à la fin de cette formidable et longue période, nous sommes en mesure de laisser pointer une pointe d'orgueil pour la méthode, l'ordre et la rapidité avec laquelle elle s'est accomplie. S'il convient de louer les chefs, il convient aussi de louer les soldats. Ils ont accompli leur tâche de régier l'immobilité rouge de cet immense mécanisme, on ne peut se défendre d'un sentiment d'admiration émue et reconnaissante, pour ceux qui, dès le premier jour de la mobilisation, ont répondu à l'appel de la Patrie menacée.

Avec le bel élan d'enthousiasme que fait naître le dévouement à la défense d'une cause sacrée, nous nous sommes élevés dans le profond amour du sol natal ; avec la résolution inébranlable de vaincre pour la Liberté et le Droit offensés, il nous est parvenu sans faiblesse, sans crainte, mais pleins d'espoirs confiants, nous faire braver les vicissitudes, offrir comme une muraille impénétrable leurs généreuses poitrines à la sauvegarde du sol français.

Longtemps nous revivrons ces heures glorieuses, préluces reconfortants de glorieuses victoires, ou dans une même ardeur, dans une même foi, dans un même désir de rétribuer riches et pauvres, bourgeois et artisans, officiers et soldats. Longtemps encore nous revivrons ces heures enthousiastes où sous la poussée d'un vibrant patriotisme, tous les Français ont répondu à l'appel de la nation se levant pour répondre : « Présent ! », acclamés par la population tout entière, dans une atmosphère de sympathie répandue autour d'eux par tous les peuples civilisés.

Marseille, qui fut toujours à la tête des mouvements populaires, Marseille qui fut toujours la première à organiser la défense d'une cause juste et noble, Marseille qui fut toujours, comme ces jours-ci, le héros patriotique.

Dès qu'arriva l'ordre de mobilisation, nos concitoyens ne songèrent qu'à faire leur devoir. Les premiers, les douaniers furent soumis à la mobilisation et dans la nuit même du 2 août, par détachements, ils partirent assurer la garde des points stratégiques. Ils le firent avec tout l'entrain, toute l'exactitude méthodique que l'on attendait d'eux, et leur belle attitude, leur tenue, leur vaillance d'innombrables félicitations.

Dès les premiers moments aussi, les fonctionnaires de tous les services furent mobilisés. Dans la nuit même, les dernières classes ne sont mobilisables que le quarante-cinquième jour, d'après la circulaire ministérielle du 9 décembre 1915, cent vingt hommes environ rejoignent.

Nous avons vu avec quel enthousiasme, quel emballage, les troupes actives acceptaient de courir sur les champs de bataille. Et les nouvelles qui nous arrivaient de la frontière, les victoires que nos soldats remportaient, les actions d'éclat dont ils se couvrirent, nous convainquant que leur enthousiasme n'a point diminué et nous raffermant, si l'était nécessaire, dans la confiance et la foi que nous avons mises en leur dévouement jusqu'au sacrifice à la nation.

Les réservistes et les territoriaux se sont enrôlés à leur famille, avec motion, certés, mais avec résolution. Certains que l'œuvre de solidarité nationale pourvoit aux besoins de la maison, ils sont allés, les uns vers la frontière renforcer l'armée active, les autres vers les points stratégiques, voir, ferres, ports, ouvrages d'art, dont ils assurent la garde et méritent par l'exactitude avec laquelle ils remplissent leurs missions, les félicitations du gouvernement.

Et maintenant, la mobilisation est terminée. Nos vaillants soldats se battent et repoussent l'ennemi dans de glorieuses batailles. Ceux qui ne sont point aux armées assurent l'existence des femmes et des enfants dont le soutien est parti, et les uns comme les autres auront droit à la reconnaissance non pas seulement de la France, mais de toutes les

nations civilisées, parce qu'ils combattent pour la liberté, la justice et le droit. — M. G.

A L'HOPITAL MILITAIRE

Le Maire visite les Blessés

Comment fut blessé, à Altkirch, un lieutenant de dragons

Dans l'après-midi d'hier, M. Pierre, maire de Marseille, accompagné de M. Dubois, le lieutenant général, a rendu visite, à l'hôpital militaire, aux blessés qui s'y trouvent en traitement.

Ces Messieurs ont été reçus à l'hôpital et accompagnés dans leur visite par M. le médecin-chef de l'hôpital, en présence de qui, ils ont posé aux blessés diverses questions sur le lieu et les conditions dans lesquelles ils ont été blessés. Le maire leur a félicités pour leur bravoure et il leur a exprimé au nom de la population marseillaise des vœux de prompt rétablissement.

Parmi les blessés, se trouve un seul officier, un jeune lieutenant de dragons qui reçut à Altkirch, une balle dans le pied.

Les conditions dans lesquelles le jeune officier fut blessé valent d'être connues. Elles nous montrent de quelle façon combattent nos hommes.

Le lieutenant de dragons faisait partie, avec quelques hommes, de l'extrême pointe du détachement qui devait occuper Altkirch. On n'apercevait plus d'ennemis. L'officier s'avance à la tête de ses hommes vers le village. Tout paraissait calme, lorsque arrivés dans la rue principale d'Altkirch, une véritable grêle de balles s'abattit sur le petit groupe. Elles étaient dirigées par des soldats allemands qui s'étaient barricadés dans des maisons et ainsi abritaient presque à bout portant nos soldats qui n'avaient point soupçonné leur présence.

De toutes les fenêtres, la fusillade crépitait, et les balles sans interruption pleuvaient. Le lieutenant de dragons, dont ceux des hommes qui n'avaient pas été atteints, s'étaient enfuyés vers le gros du détachement, voulut continuer à résister. Son cheval, frappé de plusieurs balles, s'abattit. Etourdi par la chute, l'officier ne reprit ses sens que quelques instants après. La fusillade crépitait toujours.

Après un court repos, le lieutenant de dragons, qui ressentit alors une vive douleur au pied, malgré la souffrance qu'il endurait et les coups de feu que les Allemands continuaient de tirer, le lieutenant, en vainquant les longs des murs, put atteindre l'extrémité du village, et de là rejoindre le détachement français qu'il informa de la présence des Allemands dans Altkirch.

Au lieu de rentrer dans le village comme elles en avaient l'intention, nos troupes se déployèrent en éventail, cernèrent Altkirch, et ouvrirent sur les soldats du kaiser qui tentaient de fuir, un vigoureux feu de mitrailleuse. Plusieurs restèrent sur le carreau, d'autres pour se soustraire plus rapidement aux balles françaises laissèrent armes et bagages sur le terrain.

Le lieutenant, qui avait bandé sa plaie avec les éléments de sa botte à pansement individuelle, fut transporté dans une ambulance, puis dirigé sur Marseille.

Après un court repos, le lieutenant de dragons, qui ressentit alors une vive douleur au pied, malgré la souffrance qu'il endurait et les coups de feu que les Allemands continuaient de tirer, le lieutenant, en vainquant les longs des murs, put atteindre l'extrémité du village, et de là rejoindre le détachement français qu'il informa de la présence des Allemands dans Altkirch.

Le lieutenant de dragons, qui avait bandé sa plaie avec les éléments de sa botte à pansement individuelle, fut transporté dans une ambulance, puis dirigé sur Marseille.

Après un court repos, le lieutenant de dragons, qui ressentit alors une vive douleur au pied, malgré la souffrance qu'il endurait et les coups de feu que les Allemands continuaient de tirer, le lieutenant, en vainquant les longs des murs, put atteindre l'extrémité du village, et de là rejoindre le détachement français qu'il informa de la présence des Allemands dans Altkirch.

La Réunion de la Colonie belge

La colonie belge de Marseille était convoquée hier à une réunion à la brasserie Colbert. Cette réunion avait pour but de perdre de vue tous les sujets belges résidant dans notre ville de prendre contact et de former un groupement dont le but sera de collaborer à la grande œuvre de solidarité nationale en ce qui concerne les soins à apporter aux blessés de la valeureuse armée belge.

Cette réunion, à laquelle assistait un très grand nombre de dames et des jeunes filles, était présidée par le distingué consul général de Belgique à Marseille, M. Lambrechts-Coulbault. La présidence effective était assurée par M. Sangers-Aubin, président de la chambre de commerce belge de Marseille, initiateur du mouvement. Il ouvre la séance en remerciant ses compatriotes d'être accourus avec tant d'empressement à son appel et de leur présence à la réunion de la Belgique et les membres de la presse marseillaise, après quoi en quelques mots il expose le but de la réunion qui est de créer un centre de soins à l'usage de nos soldats blessés, etc., dont le besoin se fait sentir dans les hôpitaux et à la Croix-Rouge de Belgique.

M. Sangers-Aubin fait remarquer que la plus grande partie des hommes ayant dû partir pour la guerre, il ne peut obtenir un concours efficace que des femmes qui sont obligées de rester à Marseille et qui peuvent mettre leurs talents au service de la cause patriotique, chacune dans la mesure de ses forces et de ses moyens. Il annonce que le Comité choisit pour président d'honneur de la colonie belge, le distingué consul général de Belgique et que les autres membres seront pris parmi les Comités de la Chambre de commerce belge et de l'Association amicale belge, ainsi que les Comités des dames de la Croix-Rouge belge.

Au nom du consul de Belgique toute l'assistance applaudit chaleureusement. M. Lambrechts-Coulbault se lève alors et prononce l'allocution que voici :

Mesdames, Messieurs, Notre cher pays traverse en ce moment, d'un façon très inattendue, une période cruelle mais qui sera aussi une des plus glorieuses de son histoire.

Préoccupé de son rôle politique, la Belgique n'a pas voulu se laisser aller à l'indifférence. Elle s'est souvenue des liens étroits qui l'unissent à la France ; elle a fait face à l'invasion allemande et nos braves soldats ont prouvé d'une vaillance et d'une énergie dont nous avons le droit d'être fiers et qui nous ont fait honneur à tous les yeux. Les hommes de bien ont été de tant de bienfaits et de généreux hospitalités.

Je m'adresse à fond du cœur à l'initiative de M. Sangers et je fais appel au dévouement des femmes de nos compatriotes et à toutes les bonnes volontés, afin de pouvoir soulager, dans la mesure du possible, les victimes du drame qui vient de s'abattre sur l'Europe et toutes les misères qui vont en découler.

Le sentiment profondément touché et reconnaissant de la présidence d'honneur que veut bien offrir le Comité de la Croix-Rouge sur mon dévouement le plus ardent et le sera heureux d'être secondé par nos nobles et dévouées têtes et les efforts de nos compatriotes et de leurs dames et laborieuses épouses.

« Vive la Belgique ! Vive le roi Albert ! Vive la France ! Vive les armées alliées ! »

Ces paroles sont longuement ovationnées ; l'assistance, debout, crie : *Vive la Belgique ! Vive la France ! Vive le roi Albert ! Vive l'armée belge !*

Notre confrère Espiau, au nom de la presse, assure le Comité de la collaboration la plus grande des journaux marseillais et rendit hommage à la vaillante armée belge, envers laquelle la France vient de contracter une dette de reconnaissance qu'il nous est doux d'acquiescer dans la mesure de nos moyens.

M. Sangers-Aubin donne ensuite lecture d'une lettre de l'Association des Anciens Elèves du Conservatoire, qui offre au Comité son local de la rue Dumarsais, n° 5, pour y installer son bureau permanent et y tenir ses réunions. Cette offre est acceptée avec empressement et des remerciements unanimes sont votés à l'Association des Anciens Elèves.

La première réunion est fixée au lendemain, c'est-à-dire aujourd'hui à 8 heures. On y envisagera de façon plus précise les moyens de coordonner les efforts et la besogne sera partagée entre les membres de bonne volonté.

La séance a été levée aux cris de : *Vive la France ! et Vive la Belgique !*

L'Alimentation à Marseille

La viande de boucherie et la spéculation. Une hausse regrettable. — Une enquête s'impose.

Si, dès le début de la mobilisation, une hausse excessive s'est produite sur les denrées alimentaires, on peut dire avec raison que depuis lors, toutes les victoires normales ou à peu près ont été retardées.

Les moyens de subsistance de la ville de Marseille ne manquent pas, la liberté de la main d'œuvre assurée.

La farine, en abondance, les œufs, les pâtes, les légumes viennent en quantité suffisante approvisionner le marché.

Les stocks de vins ne font pas défaut. Et pour ce qui est de la viande, elle est abondante. Nous devons nous en féliciter.

La viande de boucherie, seule, a subi une hausse notable. Depuis plusieurs années, du reste, on la constate sur tous les marchés. La viande veau, mouton, bœuf, est d'un prix de plus en plus élevé. Il y a une augmentation de 25 pour cent.

Les syndicats des bouchers tenaient dernièrement à Paris un congrès dans les locaux duquel ils ont longuement étudié les moyens d'arrêter cette progression des cours.

La guerre ne sert pas leur louable initiative et la spéculation la décourage ou la rend inopérante.

À Marseille, on manque de bœufs. Mais il y a du mouton et du veau.

Sur ces deux sortes de bétail, il y a un malheureusement accablant, et, par conséquent, une hausse qui nous explique ce que nous expliquait un boucher marseillais en ces termes :

« Le cinquième jour de la mobilisation, il y avait à Marseille 22.000 moutons. On les avait fait partir pour les départements du kilo, alors que six jours auparavant on vendait 1 franc 90 et 2 francs le kilo. Il n'y eut pas d'acquéreur ! On vendit alors la pièce, 15 à 16 francs le mouton. Les chevreuiliers achetèrent un mouton et le veau à des prix exorbitants ! »

Les spéculateurs en ne faisant pas d'efforts, provoquent la baisse et, quand ils ont enfin acquis le bétail, ils établissent les cours — et ce sont des prix dérisoires. C'est le consommateur qui est lésé.

Le magasinier n'a pas suffisamment d'avances pour se procurer ; il achète au jour le jour, et dès lors il subit les prétentions des grands commerçants.

Le public ne connaît pas la situation. Il en souffre.

J'ajoute que ces agissements se pratiquent les gros détaillants ne les cèdent que l'un après l'autre. Et à quel prix !

Donc, ne nous étonnons pas, conclut notre interlocuteur, s'il y a des familles qui ne peuvent pas manger de viande.

Et il ajoute que ces faits, avec quelques autres, ont été signalés aux autorités compétentes ; il espère que des mesures seront prises pour protéger à la fois le petit commerce et les consommateurs, en une enquête s'impose certainement à ce sujet.

DANS LA RÉGION

A BERRE

Nous enregistrons avec plaisir, en applaudissant de tout cœur, le joli geste patriotique des aimables berroises qui, depuis le commencement de la mobilisation, passent leurs journées à la gare ou, secondés par les employés du P.-L.-M., les territoriaux et quelques personnes dévouées, elles offrent généreusement à nos petits pioupioux, en route pour la frontière, des boissons hygiéniques, du chocolat, des légumes, des fruits, des œufs et du lait. C'est un spectacle touchant de voir nos braves soldats remerciés avec effusion en criant : « Un revoir à Vive la France ! » Nos félicitations et nos remerciements à nos charmantes concitoyennes ainsi qu'à toutes les personnes qui, par leurs dons en espèces ou en nature contribuent à apporter un surplus de bien-être à nos vaillants troupiers.

De son côté, la municipalité a pris une initiative des plus louables en faisant distribuer gratuitement la soupe et du pain à vingt-cinq familles, dont le soutien a été assuré par les drapeaux. Ces enfants sont reçus et gardés à l'école de 8 heures du matin à 6 heures du soir par les membres du personnel enseignant qui font volontiers le sacrifice de leurs vacances, les jours d'absence de nos jeunes gens et jeunes filles dévoués. A tous et à toutes, au nom de la population, merci !

Voir à la 4^e page les communications relatives aux Comités de secours.

L'ouverture du canal de Panama

New-York, 16 Août.

L'ouverture solennelle du canal de Panama a eu lieu hier. Les cérémonies furent locales ont consisté, notamment dans le passage du vapeur de la marine américaine *Arlon*, qui, orné de drapeaux de toutes les nations, portait avec le colonel américain Gethus, gouverneur de la zone du canal, M. Porras, président de la République de Panama, des officiers, des marins et de nombreux invités.

L'annonce a eu lieu à 10 heures 10 pour traverser les écluses de Gatun.

Plusieurs autres navires suivaient, dont la présence marquait officiellement la participation des navires marchands à l'inauguration du canal.

Le lieutenant Agagneur fait une chute mortelle de cheval

Auch, 16 Août.

Le lieutenant Agagneur, neveu du ministre de la Marine, a fait une chute de cheval et a succombé à l'hôpital des suites d'une fracture du crâne.

Les Journaux et la Guerre

Paris, 16 Août.

Tous les journaux commentent favorablement le geste magnifique du tsar et s'accordent à dire que la décision de l'empereur, en temps de guerre, est une mesure faisant honneur à sa générosité, est un acte de haute politique dont la portée sera considérable.

L'événement souligne enfin le véritable et émouvant caractère de la campagne qu'entreprend la Russie, celle d'une croisade slave, n'ayant dans un but spontané tous les individus de même race contre l'ennemi.

Leurs procédés

Rotterdam, 16 Août.

Le consul de France à Breslau, M. Michel, vient d'arriver en Hollande. Il fut arrêté et maintenu en prison pendant plusieurs jours par les autorités allemandes. C'est que le 15 août qu'il fut relâché. Il fut reconduit par des gendarmes à la frontière hollandaise.

DERNIÈRE HEURE

LA GUERRE

La Bataille de Dinant fut un gros succès pour l'Armée Française de Belgique

L'ENTREE EN LIGNE DE LA RUSSIE

L'ultimatum du Japon à l'Allemagne

(Communiqués officiels).

Paris, 16 Août.

Les Allemands ont attaqué Dinant. Leurs forces comprenaient la division de la garde et la première division de cavalerie, avec un appui d'infanterie de plusieurs bataillons et des compagnies de mitrailleuses.

Quand ces forces se sont trouvées sur la rive gauche, les forces françaises les ont attaquées. Cette attaque, menée avec un brio magnifique, a bientôt amené les Allemands à reculer. En grand désordre, ils ont repassé la Meuse, beaucoup d'entre eux n'ayant pu gagner le pont, sont tombés dans la Meuse, dont les rives sont escarpées et le courant assez fort. Il y a eu de nombreux noyés.

Profitant de ce désordre, un de nos régiments de chasseurs à cheval a passé la rivière à la suite des Allemands et les a poursuivis de près sur un parcours de plusieurs kilomètres.

On a vu ce régiment mettre en fuite et pousser devant lui des forces de cavalerie très supérieures en nombre.

En Belgique

La défense de Bruxelles

Bruxelles, 16 Août.

Autour de Bruxelles, sur les grandes voies, ont été établis des retranchements pour arrêter les raids des cavaliers allemands ou cueillir ceux de ces cavaliers qui pourraient s'égarer dans les futures rencontres et se diriger sur la capitale. Il y a là une mesure de police, et non une mesure de guerre.

Le prix des vivres

Bruxelles, 16 Août.

Un arrêté royal, pris dans l'intérêt des classes pauvres, fixe le prix maximum des denrées alimentaires.

L'héroïsme des soldats belges

Bruxelles, 16 Août.

Le commandant de l'un des forts de Liège, qui a eu les cuisses traversées par les

balles, continue son service en se faisant conduire dans un fauteuil roulant.

Les récits des combats abondent en traits d'héroïsme à l'actif des soldats belges.

L'ultimatum du Japon à l'Allemagne

Tokio, 16 Août.

Par l'intermédiaire de son ambassadeur à Berlin, le gouvernement japonais a fait remettre au gouvernement un ultimatum, qui a été également communiqué à l'ambassadeur d'Allemagne à Tokio, dans l'après-midi d'hier.

Le gouvernement japonais demande au gouvernement allemand :

1. De retirer des eaux japonaises et chinoises ses bâtiments de guerre ou de les désarmer.
2. D'évacuer dans le délai d'un mois le territoire du protectorat de Kiaotchéou. Le gouvernement japonais se réserve de restituer éventuellement ce territoire à la Chine.

Dans la déclaration qui accompagne cet ultimatum, le gouvernement japonais insiste sur la nécessité de respecter les intérêts en vue desquels fut conclue l'alliance anglo-japonaise, ainsi que sur son désir d'éviter toute cause de troubles dans les mers d'Extrême-Orient.

Avant d'agir, le Japon régla son attitude de concert avec l'Angleterre.

L'Autriche continue à se faire battre par les Serbes

Nisch, 12 Août. (Retardée dans la transmission).

Depuis deux jours, le bombardement de Belgrade est continué avec un acharnement particulier. De grosses pièces de siège envoient des projectiles sur toute la ville. L'université, la légation d'Angleterre et beaucoup d'autres bâtiments ont été gravement endommagés. Plusieurs d'entre eux ont pris feu.

Hier soir, de cinq à huit heures, les Autrichiens ont ouvert contre Belgrade un terrible feu d'artillerie, jetant sur la ville seize shrapnells par minute. L'artillerie serbe est parvenue à réduire au silence l'artillerie autrichienne.

Ce matin, entre Obrenovatz, sur la Save, et Belgrade, un combat s'est engagé sur tout le front. Sous le feu de l'artillerie serbe, les Autrichiens ont été obligés de changer plusieurs fois de position après avoir subi de grosses pertes.

Nisch, 16 Août.

Hier soir, de cinq à sept heures, les Autrichiens ont repris le bombardement de Belgrade. Plusieurs maisons ont été endommagées. L'artillerie serbe est alors entrée en action et a réduit l'artillerie ennemie au silence.

Ce matin, un combat d'artillerie a été engagé devant Caronovatz. On se bat aussi devant Belgrade.

Nisch, 16 Août.

Les troupes serbes repoussant l'ennemi ont occupé Sougarova près de Wychegrad et Bouyak, sur la rivière Lima.

En face de Loncica, les Autrichiens ont jeté un pont sur la Drina, fortifiant leurs positions. Les troupes serbes occupent une position en face de Loncica.

En France

Le gouvernement félicite le personnel des chemins de fer

Paris, 16 Août.

Au moment où se terminent les transports de mobilisation et de concentration, le ministre de la Guerre, d'accord avec son collègue des Travaux Publics, tient à rendre un éclatant hommage à l'admirable dévouement du personnel des chemins de fer. Le gouvernement tout entier les remercie de la patriotique activité qu'ils ont dépensée sans réserve jour et nuit, sans trêve, pendant cette période préliminaire.

Le ministre de la Guerre adresse aux agents de tout rang, au nom de l'armée dont ils ont modestement et méthodiquement préparé la tâche victorieuse, ses remerciements les plus chaleureux.

Conformément au texte du décret du 13 août 1914, toutes les personnes portées au tableau de concours qui vient d'être établi pourront à dater de ce jour porter les insignes de la distinction que leur ont été jugées dignes, Légion d'honneur et Médaille militaire.

Une adresse de la colonie italienne de Béziers

Paris, 16 Août.

M. Viviani, président du Conseil, a reçu de la colonie italienne de Béziers l'adresse suivante :

« Les membres de la colonie italienne résidant à Béziers, profondément touchés de la marque de sympathie et de bienveillance que la grande sœur latine, la France, a eu à leur égard en présence des événements pénibles occasionnés par l'agression brutale des Teutons, tiennent à exprimer au gouvernement français toute leur reconnaissance et leur gratitude, en l'assurant que jamais ils ne prendront les armes contre la noble nation qui les fait vivre. »

La guerre sur mer

Rome, 16 Août.

Le *Messaggero* dit que les puissances ayant rappelé leurs détachements de l'Italie il a également rappelé le sien.

Capture de navires allemands

Tokio, 16 Août.

Les croiseurs anglais ont capturé les vapeurs allemands *Prince-Valdemar* et *York*, chargés de vivres et venant de Samoa.

AVIS DE DECES

M. Charles Déchaud, directeur de l'Exploitation des Messageries Maritimes, chevalier de la Légion d'honneur, et M. Charles Déchaud et leurs enfants : M. Charles Déchaud (de Momberson) ; M. et M^{me} Emilia Déchaud et leur fille (de Saint-Etienne) ; M. et M^{me} Marguerite Déchaud (d'Oran), Muriel Déchaud (de Saint-Denis), et Baudouin (de Constantinople), ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Madame veuve C.A. DECHAUD

leur mère, belle-mère, grand-mère, sœur, belle-sœur, tante, cousine et alliée, décédée le 15 août, dans le 78^e année de son âge, munie des sacrements de l'Eglise, et les prie d'assister à son convoi funèbre qui aura lieu lundi 17 août, à 8 heures et demie du matin, boulevard Longchamp, 90.

On ne reçoit personne. Prière de s'enlever ni fleurs, ni couronnes.

Il n'y a pas de lettres de faire part. M. présent avis en tenant lieu.

